

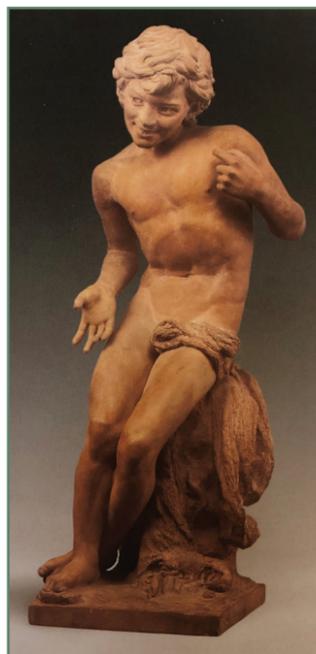
UGOLIN (Réduction) (1861)

Bronze à patine brun richement soutenu

H : 47,6 cm, L : 37 cm, P : 27 cm

Épreuve ancienne signée «J.B. Carpeaux», fabrication et édition ancienne de l'atelier, cachet «Propriété Carpeaux» - rarissime.

Circa 1870



Marchand de poissons

Après le *Pêcheur à la coquille* de 1857, *Ugolin* est la deuxième sculpture importante de Carpeaux et son dernier envoi de Rome en 1861. Dans la première œuvre, le jeune pensionnaire de la Villa Médicis réalise «une figure, une bonne figure, précise de style, juste de dessin, ferme de modelé», ce dont Rodin caractérisera l'*Âge d'Airain* deux décennies plus tard, et qui prévaut parfaitement pour celle de Carpeaux. Jean-Baptiste prend rapidement conscience que son pêcheur va l'imposer comme un des sculpteurs les plus talentueux de sa génération et lui prédit un vrai succès éditorial, ce qui fut effectivement le cas.

Pour *Ugolin*, qui va l'occuper près de quatre années, l'ambition est devenue «hors école», sans limite : il ne veut, ni plus, ni moins, que faire un pendant au *Laocoon*, produire une œuvre dans les mêmes dimensions qui étonnera le monde et le révélera cette fois comme un des grands sculpteurs de l'Histoire de l'Art.

Il réalise d'abord des études à trois, puis à quatre personnages d'une cinquantaine de centimètres de haut, connue comme une des esquisses de la Villa Médicis. Elles rencontrent un succès immédiat auprès des personnes qu'il interroge avant de se lancer dans son entreprise, ce qui l'encourage.

Pour le modeler dans la dimension finale, ce qui va se révéler particulièrement lourd pour l'élève de la villa Médicis, il est obligé de louer à Rome, avec l'aide de sa famille et de soutiens extérieurs, un atelier. Il embauche comme modèles un marinier et sa famille, qu'il paye et gère souvent avec difficultés.

Il est alors en opposition complète avec le directeur de la Villa Médicis, Victor Schnetz, qui demandait comme sujet de dernier envoi une figure, ou tout au moins un groupe de petites dimensions, dans un thème choisi dans l'Antiquité ou les Saintes Écritures. Non seulement Carpeaux choisit un groupe monumental, mais l'histoire est tirée du Moyen-Âge, de la *Divine Comédie* de Dante. « Monsieur Carpeaux ne peut rien faire comme tout le monde » se plaint souvent son directeur depuis l'arrivée tardive de son bouillonnant élève à la Villa Médicis en 1856, deux années après son Grand Prix de Rome.

Qu'à cela ne tienne, Jean-Baptiste se lance dans cette grande entreprise qui le fascine et l'exalte. Il transpose en quelques jours son esquisse dans la grandeur définitive, avec quatre personnages, mais n'est pas satisfait du résultat qu'il trouve déséquilibré dans la composition.



Anonyme, *Carpeaux travaillant à Ugolin dans son atelier à Rome, 1860-1861.*



Après un modelage presque en corps à corps avec la matière, la solution vient de l'adjonction finale d'une cinquième figure sur la gauche du groupe. Cet ajout est manifeste, car il a pu ultérieurement en extraire facilement ce premier petit fils d'Ugolin pour l'édition du *Marchand de poissons*. C'est un coup de génie, car la composition d'*Ugolin* s'ordonne immédiatement avec la verticale des avant-bras qui donne sa verticale médiane à l'ensemble, tandis que l'adjonction génère les diagonales en X, celles des enfants. Malgré l'extraordinaire complexité du groupe et l'imbrication des cinq personnages, l'ensemble devient «ordonné», presque mathématique de composition, et gagne en facilité de lecture et de compréhension.

Pour ce qui est de la composition des personnages, pris un à un, le carton de la *Bataille de Cascina* présente des analogies qui, par l'esprit, peuvent être mises en relation avec le groupe de Carpeaux comme la tête d'Ugolin et son dos, et vu de derrière, la figure penchée entre les bras du père.

Les similitudes se poursuivent avec le fils aîné et le petit-fils mort qui gît à ses pieds, et jusqu'aux mains qui sortent de l'eau, dont la puissance d'expression se retrouve pleinement dans celles d'*Ugolin* nous renvoyant ainsi au texte de Dante, au chant XXXIII, où est le poète narre les démêlés du Comte avec l'évêque Roger :

*« Comme un pâle rayon se glissait au-dedans
Du douloureux cachot, je reconnus
Mon propre aspect sur leurs quatre visages
Dans ma douleur, je mordis mes deux mains.*

*Mais eux, croyant que c'était par besoin
De manger, aussitôt se mirent debout :*

*« Mon père, dirent-ils, nous souffririons bien moins
Si tu mangeais de nous : cette misérable chair
Dont tu nous a vêtu, pourquoi ne pas les reprendre ? »*

Alors, je me calmai pour ne plus les peiner ».

Sur le plan éditorial, *Ugolin* fut un échec puisque nous ne connaissons que quelques épreuves, essentiellement produites du vivant de l'artiste, en bronze ou en terre cuite. Le sujet difficile et la complexité de la fonte par la technique de la fonte au sable, la seule en vogue à l'époque, sont pour beaucoup dans cet échec. Cette rareté est peut-être ce qui a incité la famille à clore l'édition à la fin des années 1920, par un tirage justifié à 10 exemplaires de la Maison Susse, alors fondu à la cire perdue.



Bataille de Cascina, Antonio da Sangallo, d'après Michel Ange.

